# CONTRIBUTIONS À L'ÉTUDE DU SYSTÈME PONDÉRAL D'HISTRIA

Les recherches archéologiques entreprises ces dernières années pour dégager les ruines de l'antique cité grecque d'Histria ont permis de découvrir des monuments d'une valeur archéologique considérable et ont apporté une précieuse contribution à la solution d'une série d'importants problèmes concernant le développement social et économique de cette ville au cours de son existence de plus d'un millénaire. Il suffit, pour souligner une fois de plus la valeur documentaire de ces monuments ou pièces de musée, de mentionner la découverte du temple grec du V^e^ siècle avant notre ère, celle de l'enceinte hellénistique, de deux imposants édifices de l'époque romano-byzantine, d'un nombre considérable d'inscriptions et de monnaies grecques, romaines et byzantines, ainsi que d'une grande quantité de céramique [1].

Parmi les découvertes plus rares, mais non moins importantes, il convient de signaler également certains objets appartenant au domaine de la métrologie. Il s'agit de deux poids histriens et d'un fragment de moule en pierre destiné à la coulée des poids. L'un de ces deux poids, trouvé au cours des fouilles de 1955, a déjà fait l'objet d'une de nos études [2]. Les deux autres pièces, découvertes en 1956 et 1957, seront analysées dans le présent article.

Nous avions signalé naguère que la métrologie d'Histria était plus faiblement représentée que celle de Callatis et de Tomis, les deux autres colonies grecques situées sur la côte de la Dobroudja, et nous avions précisé à ce propos qu'il ne s'agissait là que d'une situation provisoire, qui pouvait être modifiée dans un proche avenir par de nouvelles trouvailles. Notre supposition s'est réalisée par deux autres découvertes de ce genre, qui nous permettent d'apporter de nouveaux et importants éléments ayant trait à la métrologie de la ville d'Histria.

**I.** Avant de procéder à la présentation des nouvelles découvertes, nous tenons à rappeler que l'on ne connaît jusqu'à ce jour qu'un nombre de quatre poids histriens. Les deux premières pièces, de forme rectangulaire, portent l'aigle tenant un dauphin dans ses serres, à gauche, et on lit clairement en dessous la légende ΟΓΔ [3], respectivement ΟΓΔΟ [4]. Il s'agit donc là de deux poids valant 1/8^e^ de mine et pesant, le premier 77 g et le second, 58^g^ 22. Les

[1] V. pour tout cela Histria I, 1954 (passim) et aussi les rapports des fouilles d'Histria publiés dans SCIV, II, 1—2, 1951, pp. 127—158; III, 1—2, 1952, pp. 231—279; IV, 1—2, 1953, pp. 90—129; V, 1—2, 1954, pp. 69—122, et VI, 3—4, 1955, pp. 515—557.

[2] Const. Preda, *Ponduri antice inedite de la Callatis şi Histria*, SCN, I, 1957, p. 300—302, fig. 2.

[3] R. Netzhammer, *Ceva nou despre Istros*, « Revista catolică », I, 1912, p. 359.

[4] Gh. Cantacuzino, *Poids inédits trouvés dans la Petite Scythie*, «Dacia», III—IV, 1927—1932, pp. 604.



https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

deux autres poids, découverts et publiés récemment, sont ronds; l'un d'eux est pourvu d'une petite poignée. Sur ce dernier poids on distingue, en relief, un signe ressemblant à la lettre A. Il pèse 246 g, ce qui correspond à une demi-mine [5]. Sur l'autre exemplaire nous retrouvons de nouveau l'emblème de la cité, l'aigle avec le dauphin, vers la gauche et, au-dessous, la légende MNA. Il pèse 472 g et est considéré comme ayant la valeur d'une mine [6].

Fig. 1. — Poids antique découvert à Histria en 1957.

A ces exemplaires il convient d'ajouter maintenant le poids découvert à Histria lors des fouilles de l'année 1957. Ce dernier apporte des données nouvelles sur certains aspects de la métrologie histrienne. Il a été trouvé par hasard par un ouvrier à la surface du terrain situé à l'Est du grand mur d'enceinte de la cité. Ce poids est en plomb, tout comme les autres, et il a été obtenu en coulant le métal fondu dans un moule exécuté spécialement. Son état de conservation est excellent et sa surface présente une patine noirâtre. Sa forme est celle d'un cœur pourvu d'un pédoncule à la base (plus exactement, cette forme rappelle celle d'un as de pique). Les dimensions de la pièce sont les suivantes: hauteur 0$^{m}$078, largeur 0$^{m}$064, épaisseur 0$^{m}$011. A côté du pédoncule se trouve une petite perforation (dont le bord extérieur est arraché maintenant) servant à suspendre le poids.

Sur l'avers, nous voyons le buste d'Hermès, drapé et coiffé du pétase, regardant à gauche; devant lui, partant de sa poitrine, se trouve le caducée, disposé obliquement. Au-dessus de la tête du dieu, à l'extrémité pointue du poids, on lit les lettres TE et, à sa base, par conséquent sous le buste du dieu, se trouve inscrit le nom de la ville sous la forme abrégée IΣTPI. Un examen plus attentif montre, après la lettre Σ, les traces d'autres lettres, un T et

[5] Const. Preda, *op. cit.*, p. 301, fig. 2.

[6] *Ibidem*, p. 303, fig. 3.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

un P, semble-t-il. Cela pourrait s'expliquer par une tentative de l'artiste d'inscrire le nom entier de la ville rien que du côté gauche, mais, l'espace disponible étant insuffisant, il a effacé la dernière partie de l'inscription pour la placer dans l'espace demeuré libre à droite. Effigie et inscription sortent bien en relief et sont entourées d'une bordure de 5 mm de hauteur, qui en réalité n'est que le pourtour surhaussé du poids.

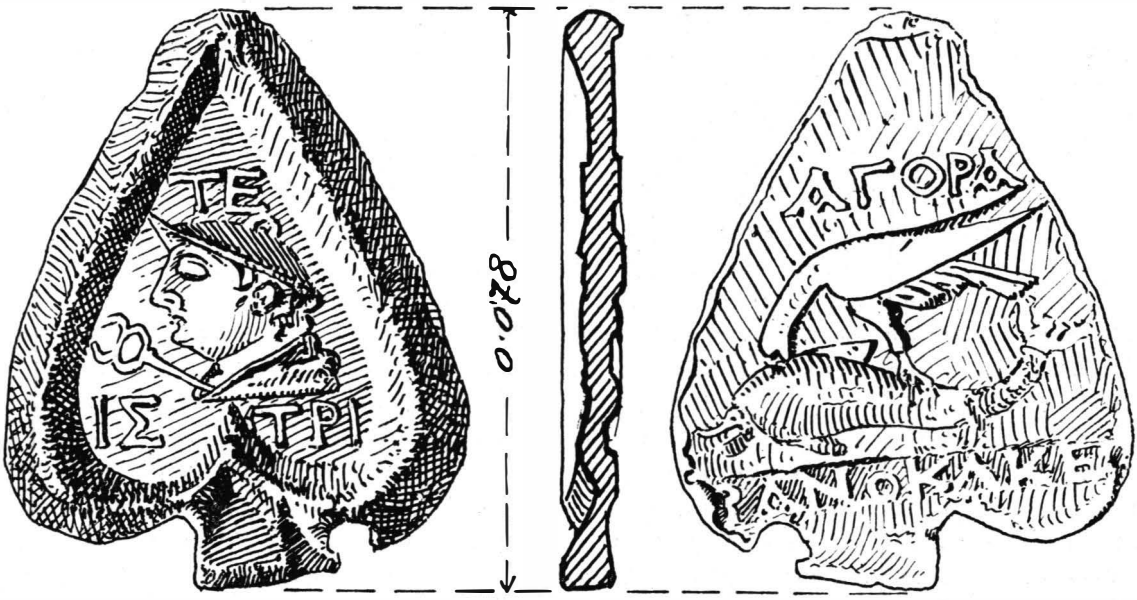


Fig. 2. — Le dessin du poids antique reproduit à la figure 1.

Au revers apparaît, toujours en relief, l'emblème bien connu de la cité, l'aigle tenant dans ses serres un dauphin, tous deux vers la gauche ; on discerne, au-dessus, la légende ΑΓΟΡΑ et, au-dessous, ΦΑΝΟΚΛΚΕ (fig. 1 et 2).

Il ressort de cette description et de la reproduction ci-jointe que ce poids introduit, par sa forme et par son caractère général, une note particulière dans la série des poids antiques d'Histria, tout en représentant l'une des réalisations les plus importantes, du point de vue esthétique, de la métrologie histrienne. Il faut remarquer d'abord que les poids antérieurement connus n'ont des représentations que sur l'une de leurs faces, tandis que notre exemplaire en possède des deux côtés. On constate ensuite l'apparition d'éléments nouveaux qui apportent des explications complémentaires à la détermination du poids. Nous nous référons d'une part à la présence du buste d'Hermès — qui apparaît pour la première fois sur les poids d'Histria — et d'autre part à la présence de légendes renfermant le nom de la ville et celui de l'agoranome.

Bien qu'en général les poids ne soient pas des objets exécutés avec beaucoup de soin, l'exemplaire récemment découvert à Histria (nous nous référons en premier lieu à l'avers) est le résultat d'un travail particulièrement soigné, auquel l'artiste s'est évertué à donner des contours aussi clairs et précis que possible, non seulement en ce qui a trait à l'effigie et à l'emblème, mais même aux inscriptions. Le buste d'Hermès et ses attributs, ses cheveux et les plis de son vêtement, ainsi que l'emblème de la cité — dans l'exécution desquels les détails d'ordre esthétique ne sont nullement négligés — rivalisent au point de vue artistique avec les représentations qui figurent sur les monnaies histriennes autonomes, où la préoccupation du beau

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

s'est presque toujours avérée comme l'une des conditions fondamentales de la technique monétaire. On peut dire de même des inscriptions, dont les lettres ont été soigneusement et clairement gravées sur le moule.

La principale légende figurant à l'avers — ΙΣΤΡΙ — qui reproduit le nom de la ville, ainsi que l'emblème de la cité représenté au revers, permettent d'affirmer d'une manière catégorique et sans autres commentaires que ce poids appartient bien à la cité d'Histria. La valeur pondérale est indiquée par les deux lettres disposées au-dessus de l'effigie d'Hermès et qui représentent une abréviation du mot τετάρτη. Il s'agit donc d'un quart de mine, fait confirmé également par le poids de l'objet, qui pèse 172 g, ce qui nous permettra d'établir l'unité fondamentale dont dérive notre subdivision et même le système pondéral dont elle fait partie.

Les légendes de l'avers, qui se complètent et s'expliquent mutuellement, définissent la qualité et indiquent le nom d'un des magistrats chargés de la vérification des poids et de la surveillance du marché d'Histria — par la formule ΑΓΟΡΑ [νόμου] ΦΑΝΟΚΛ⟨Κ⟩Ε[ους]. L'indication du nom de l'agoranome sur des poids, attestée à Callatis et à Tomis par deux ou trois lettres, mais jamais sous une forme plus complète, apparaît maintenant pour la première fois à Histria. Le nom du magistrat ne peut pas être lu intégralement, car la partie finale de la légende est assez effacée. Les deux dernières lettres semblent indiquer un K et un E. Mais s'il en est ainsi, la lecture de l'ensemble de l'inscription n'a plus de sens. C'est pourquoi nous devrions également envisager la possibilité que ces deux lettres représentent le commencement d'un patronymique. Cette hypothèse ne nous paraît cependant pas vraisemblable: une telle formule ne serait pas à sa place sur de petits objets et n'est d'ailleurs pas attestée par d'autres découvertes de ce genre. Il ne nous reste donc plus qu'à supposer qu'il s'agit plutôt d'une faute d'écriture ou, éventuellement, d'une altération des lettres figurant sur le moule, provoquée par son utilisation trop fréquente, et à considérer qu'il ne s'agit là tout simplement que du nom de l'agoranome. L'identification de ce nom nous semble aisée. Considérant le sens de la première partie de l'inscription, claire et bien conservée, nous sommes non seulement disposés mais même forcés d'affirmer que l'agoranome, au nom duquel fut marqué ce nouveau poids histrien, s'appelait Φανοκλῆς, ce qui est d'autant plus probable que ce nom se rencontre à Histria.

Nous avons déjà dit que le poids en question représente 1/4 de mine. Etant donné qu'il pèse 172 g, on peut en conclure que la mine, l'unité de base dont il dérive, avait un poids de 688 g. Des quatre poids d'Histria connus jusqu'à présent, un seul se rapporte à une mine de 632 g, qui semble appartenir au même système pondéral que celui dont fait partie notre exemplaire. Les poids des autres varient de 430 à 492 g, ayant pour base une mine attique [7]. Il en résulte qu'Histria utilisait deux systèmes pondéraux: l'un comprenant des poids ne dépassant pas 500 g (et dans ce cas il pourrait s'agir du système attique), l'autre reposant sur des mines de 632 et de 688 g. Ces deux derniers poids se rapprochent de celui de l'ancienne mine commerciale attique [8], la μνᾶ ἀγοραία [9], qui pesait 654 g 9 et de l'ancienne mine éginétique de 672 g [10], sans que l'on puisse toutefois affirmer qu'ils dérivent de l'une de ces unités ou qu'ils s'y rattachent directement.

A Histria, tout comme dans d'autres villes grecques, on constate qu'il existait entre les diverses unités pondérales des différences sensibles, explicables en partie par le fait qu'elles appartenaient à l'un ou à l'autre des systèmes pondéraux utilisés dans l'antiquité. Nous avons

[7] F. Hultsch, *Griechische und römische Metrologie*, Berlin, 1882, p. 135; M. Sutzu, *Étalons pondéraux primitifs et lingots monétaires*, « Revista pentru arheologie şi filologie », II, 1884, p. 52; DA, IV, 1, p. 548, s.v. *Pondus*.

[8] F. Hultsch, *op. cit.*, pp. 139 et 715.

[9] E. Pernice, *Griechische Gewichte*, Berlin, 1894, pp. 54—55; RE, II, suppl., p. 612, s.v. *Gewichte*.

[10] F. Hultsch, *op. cit.*, p. 139 et Pernice, *op. cit.*, pp. 54—55.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

déjà observé que l'on peut également enregistrer de grands écarts au sein d'un même système[11]. Cela nous oblige à supposer que la production d'un poids représentant une valeur pondérale donnée ne pouvait avoir lieu avec une précision suffisante, même ayant en vue un système quelconque. L'explication du fait doit être recherchée tant dans l'imperfection du procédé technique utilisé pour l'exécution des poids, que dans la variabilité du poids de l'étalon principal, et non dans les dégradations qu'il aurait subies avec le temps, comme le laissent entendre certains spécialistes en ce domaine[12]. On doit, bien entendu, tenir compte aussi de l'époque à laquelle appartient toute découverte pondérale, car le poids dépend également de l'époque d'émission à laquelle il était valable. C'est pouquoi il n'est pas obligatoire que tout poids soit dans un rapport mathématique avec l'unité de base de l'un ou de l'autre système, d'autant plus que cette unité varie dans toutes les villes grecques, y compris Athènes.

Le problème de la date du poids en question ne comporte pas de discussions ni de difficultés spéciales. Sa découverte à la surface du terrain et non pas dans une couche de civilisation — dont la date nous aurait fourni quelques informations supplémentaires — nous oblige à faire abstraction de l'élément stratigraphique. C'est pourquoi notre étude doit se limiter aux observations d'ordre technique et épigraphique. Nous avons dit plus haut que les représentations figurant sur le poids résultent d'un travail mené à bonne fin avec beaucoup de soin et d'habileté. Son exécution artistique, ainsi que la présence sur le poids de l'emblème de la cité et de l'effigie d'Hermès, à laquelle s'ajoute l'origine grecque de l'unité pondérale, sont des indices attestant de façon certaine que nous sommes en présence d'un poids datant de l'époque autonome de la cité d'Histria. Une précision chronologique peut nous être fournie par le caractère de quelques-unes des lettres des légendes. Le Σ aux bras parallèles et égaux et surtout l'A à la barre transversale rompue apparaissent dans les inscriptions d'Histria à partir de la première moitié du IIe siècle avant notre ère. Nous en déduirons donc que ce poids ne peut être antérieur à l'année 200 avant notre ère, autrement dit qu'il doit être de l'époque où Histria frappait des monnaies à l'effigie d'Hermès. Lorsque le nom de l'agoranome pourra être identifié avec certitude grâce à quelque document épigraphique histrien, il sera possible de lui assigner une date plus précise.

Nous avons laissé intentionnellement pour la fin certaines réflexions que suggère la présence d'Hermès sur un poids d'Histria : ce fait, d'une signification particulière, soulève des problèmes très importants. On sait que les principales divinités adorées à Histria à l'époque autonome étaient Apollon, Hélios, le dieu fluvial Istros et Déméter [13]. C'est pourquoi on se serait plutôt attendu à voir apparaître l'une de ces divinités au lieu d'Hermès. Par contre, le culte d'Hermès était en grande faveur à Tomis, où l'effigie de ce dieu apparaît souvent sur des monnaies [14] et des poids [15]. Si l'on ne lisait pas sur notre poids le nom et l'emblème de la ville d'Histria, on serait tenté de se demander s'il ne faut pas l'attribuer à Tomis.

La préférence accordée en l'occurrence à Hermès par les habitants de la ville d'Histria, qui auraient pu choisir une autre divinité, implique qu'à la date où le poids fut exécuté, Hermès avait acquis une importance considérable. Cette supposition est renforcée par le fait que cette même divinité figure sur les monnaies de bronze frappées à Histria à l'époque autonome

[11] Const. Preda, *op. cit.*, p. 300.

[12] E. Pernice, *op. cit.*, cf. Const. Moisil, *Ponduri inedite sau puţin cunoscute din Histria, Callatia şi Tomi*, SCN, I, 1957, pp. 253—254.

[13] B. Pick, *Die antiken Münzen Nord-Griechenlands (Dacien und Moesien)*, Berlin, 1898, I, 1, pp. 166—169.

[14] K. Regling, *Die antiken Münzen Nord-Griechenlands (Dacien und Moesien)*, Berlin, 1910, I 2, pp. 640 et 664—665.

[15] Const. Moisil, *op. cit.*, pp. 279—283.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

(IIe siècle avant notre ère) [16]. Des données précieuses à ce point de vue nous sont encore fournies par un socle en marbre découvert à Histria [17] sur lequel figure une dédicace en l'honneur d'Hermès 'Αγοραῖος [18]. Le nom de l'auteur de cette dédicace et la statue du dieu, qui nous auraient particulièrement intéressés, n'existent malheureusement plus. L'importance de ce document, pour la question étudiée ici, est d'autant plus grande qu'il ne nous informe pas au sujet du culte d'Hermès en général, mais bien au sujet du culte de ce dieu en tant que patron de l'agoranomie d'Histria au IIe siècle avant notre ère. Cela explique pourquoi le dieu Hermès apparaît à la place d'autres divinités sur le poids récemment découvert. En même temps les deux découvertes, quoique de nature différente, élargissent la sphère de nos connaisances touchant le culte d'Hermès 'Αγοραῖος à Histria et augmentent à nos yeux l'importance de l'agoranomie, l'une des magistratures le moins rencontrées dans les textes épigraphiques de cette ville.

Si l'on part du nouvel aspect que revêt le problème et qui se rattache à la connaissance du culte d'Hermès 'Αγοραῖος à Histria, on peut remettre en discussion certains poids qui ont été attribués à tort, selon nous, à la ville de Tomis. Nous nous référons aux deux poids faisant partie de la série qui porte l'image d'Hermès, où le dieu est figuré exactement comme sur l'exemplaire d'Histria, la ressemblance allant même jusqu'à une identité absolue. Publiés pour la première fois par E. Bormann [19], republiés par M. Sutzu [20] et par C. Moisil [21], les poids en question ont été attribués, semble-t-il, à la ville de Tomis pour le simple motif qu'ils portent l'image du dieu Hermès. Mais il n'est pas certain qu'ils aient été trouvés à Constantza, comme paraît l'affirmer le premier auteur. Malheureusement, aucun de ces poids n'existe plus et c'est pour cette raison qu'ils n'ont pu être examinés à nouveau que sur les reproductions publiées. Les deux pièces ont une forme triangulaire et ont des valeurs de 1/3 et de 1/4 de mine. Hermès y est représenté en buste, coiffé du pétase, avec son caducée disposé obliquement devant la poitrine. A l'occasion de leur première publication, on a signalé au revers de l'un des deux poids une inscription incisée dont la présence et le sens n'ont pas été expliqués. Toutefois, lors de leur réédition, cette légende a été laissée de côté dans la description du poids. Telle qu'elle nous a été transmise par Bormann, l'inscription se lit, ΙΣΤΗΙ, la barre verticale de la lettre T ayant une ramification vers la droite, en forme de crochet. Ce signe ajouté à la lettre T pourrait être une faute d'écriture, ou tenir la place d'une lettre. Les deux explications pourraient être valables, étant donné qu'il s'agit d'une inscription exécutée par incision, procédé difficile et susceptible de provoquer des erreurs et des confusions. Il est probable que l'original nous aurait offert la possibilité d'une interprétation plus exacte. Cependant, en dépit de toutes ces difficultés, la lecture de la légende (dont les lettres principales sont assez claires), nous autorise à supposer

[16] M. Sutzu, *Ponduri şi monete inedite din oraşele noastre pontice*, BSNR, XII, 1915, p. 161, et Const. Preda, *Citeva monede inedite şi puţin cunoscute de la Histria, Callatis şi Tomis*, SCN, II, 1958, pp. 112—113, pl. I, fig. 2, 3 şi pl. II, fig. 2—4.

[17] Nous exprimons ici nos vifs remerciements au prof. D. M. Pippidi, qui nous a signalé l'importance de cette inscription pour la question qui fait l'objet de cette étude.

[18] V. Pârvan, *Fouilles d'Histria, Inscriptions: troisième série*, 1923—1925, « Dacia », II, 1925, pp. 209—210, n° 16, fig. 17—18.

[19] E. B(ormann), *Antike Bleigewichte aus der Dobrudscha*, AEM, XIV, 1891, pp. 1—4.

[20] M. Sutzu, *Poids et monnaies de Tomis*, « Mémoires du Congrès international de numismatique », 1900, pp. 116—117, fig. 1 et 2. L'auteur recourt à l'argument – primordial, selon lui, pour attribuer ces poids à Tomis — que l'un d'eux porte un nom de magistrat abrégé en HPO, lettres qui se retrouvent sur certaines monnaies de cette ville. L'argument ne nous semble pas valable; le nom en question, pareillement libellé, apparaît en effet sur une monnaie d'Histria, trouvée à Histria en 1953 (Collections du Musée National des Antiquités de Bucarest, n° d'inventaire 437 (1)).

[21] Const. Moisil, *op. cit.*, p. 279, pl. VI, 3—4.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

qu'il s'agit du nom de la cité d'Histria, auquel manque pourtant la lettre P. Mais son absence semble être complétée par le signe mentionné, situé entre les lettres T et I, précisément à l'endroit occupé par la lettre P dans le nom de la ville. La représentation d'Hermès, semblable à celle du poids histrien, et la lecture de la légende telle que nous la proposons, constituent, à notre avis, deux arguments de premier ordre en faveur de l'attribution de ce poids à Histria. Nous croyons qu'il faut adopter la même solution en ce qui concerne le second poids. Bien que cette fois nous ne disposions plus d'éléments supplémentaires, comme dans le premier cas, nous croyons cependant que sa ressemblance avec le poids récemment découvert à Histria suffit à justifier une prise de position analogue. On peut encore ajouter l'observation que, par les détails de leur technique supérieure, ces deux poids diffèrent des sept autres pièces tomitaines qui portent l'effigie d'Hermès et sur lesquelles le dieu apparaît chaque fois sous un autre aspect, toujours avec un pétase de forme différente et une seule fois avec son caducée.

**II.** La seconde découverte dans le domaine de la métrologie a été faite au cours de l'été 1956 à Histria. Il s'agit cette fois d'un fragment de moule destiné au moulage des poids, également trouvé par hasard sur le plateau de la cité, parmi des décombres. Ce moule avait été taillé dans une pierre calcaire blanche. Le fragment représente le coin inférieur droit de la pièce et a la forme d'un rectangle irrégulier, mesurant $0^{m}260 \times 0^{m}256$; son épaisseur est de $0^{m}062$. Sur ce fragment de moule se trouve gravé le négatif de l'une des faces d'un poids et les restes des négatifs de deux autres poids semblables. Les portions non gravées de la pièce sont nettes et la surface en est soigneusement polie. Dans le coin inférieur de droite on voit un trou circulaire d'un diamètre de $0^{m}023$ et d'une profondeur de $0^{m}026$, creusé pour permettre la fixation des deux parties du moule (fig. 3).

*a)* Le premier des négatifs que l'on voit sur le fragment de moule, à savoir celui qui est complet, représente probablement le revers d'un poids en forme de cœur (hauteur $0^{m}093$, largeur $0^{m}086$. Au milieu est gravé un trépied, d'un aspect peu usuel, au-dessus duquel on aperçoit le profil d'un récipient, probablement métallique, pourvu d'une poignée. On lit au-dessus l'inscription ΑΓΟ, et en dessous ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΥ.

*b)* A côté de cette matrice, se trouve à gauche une partie de négatif, probablement d'un revers de poids, ayant la même forme que le précédent. Il porte également un trépied dont il subsiste les parties inférieures de deux pieds. L'inscription ΧΑΙΡΕΟΥ est gravée au-dessous.

*c)* Au-dessus du premier négatif on peut encore distinguer les traces de la base d'une autre matrice de poids, dont il ne subsiste plus que la légende, facile à déchiffrer, ΑΡΤΕΜΙΔΩ. La pierre étant brisée à cet endroit, on ne peut plus rien dire de la forme, ni du symbole qui figurait sur le négatif respectif. Ce moule appartient certainement à l'époque autonome et ses particularités épigraphiques permettent de le dater du II^e^ siècle avant notre ère ou, peut-être, de la première moitié du I^er^.

Cette découverte présente pour l'étude des poids d'Histria une importance toute spéciale. C'est le premier moule à poids trouvé à Histria et il nous fournit la possibilité de préciser de plus près le procédé de fabrication de pareils objets. Les moules de ce genre, taillés dans une pierre calcaire (ou éventuellement dans du marbre), étaient naturellement formés de deux parties, l'une portant la gravure de l'avers du poids et l'autre celle du revers. Elles portaient les négatifs de plusieurs poids, de sorte que chaque opération en fournissait d'un seul coup plusieurs exemplaires. Les négatifs étaient disposés sur deux rangs, peut-être même sur trois, et ils étaient reliés entre eux par de petites rigoles d'écoulement. Même si quelques-uns de ces détails ne ressortent pas de la découverte faite à Histria, ils nous sont fournis par un autre moule pro-

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Fig. 3. — Fragment de moule pour poids découvert à Histria.

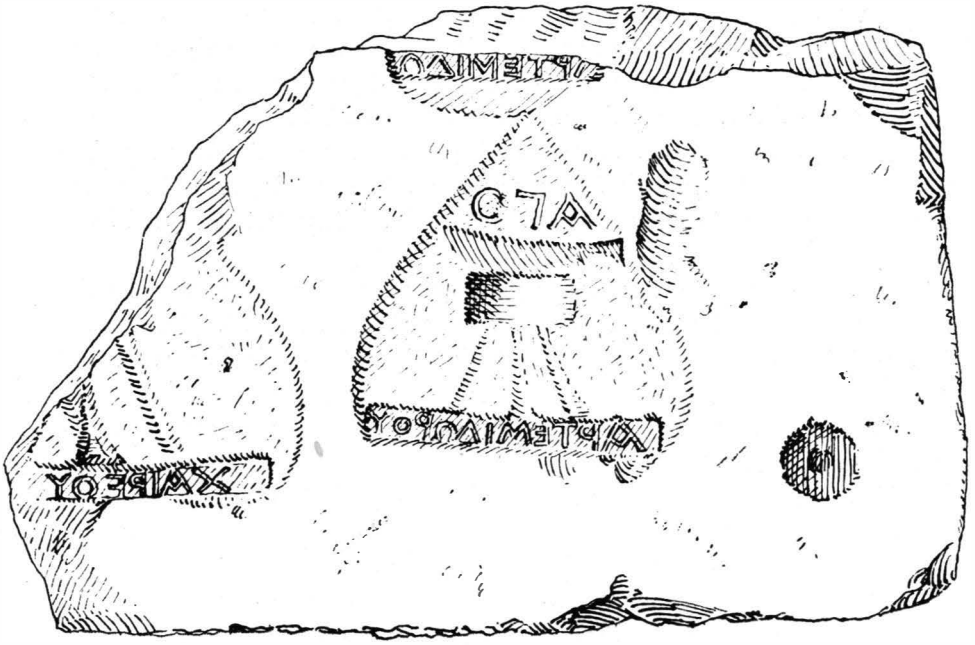

Fig. 4. — Le dessin du moule reproduit à la figure 3.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

venant de Tomis et datant de l'époque romaine, publié par Gr. Tocilescu[22]. Les négatifs de huit poids y sont gravés, placés six d'un côté de la pierre et deux autres de l'autre côté (fig. 5), ce qui implique l'existence de deux autres valves. Remarquons que sur le moule de Tomis était gravée toute une série de petites subdivisions de la livre romaine (onces), sur lesquelles étaient

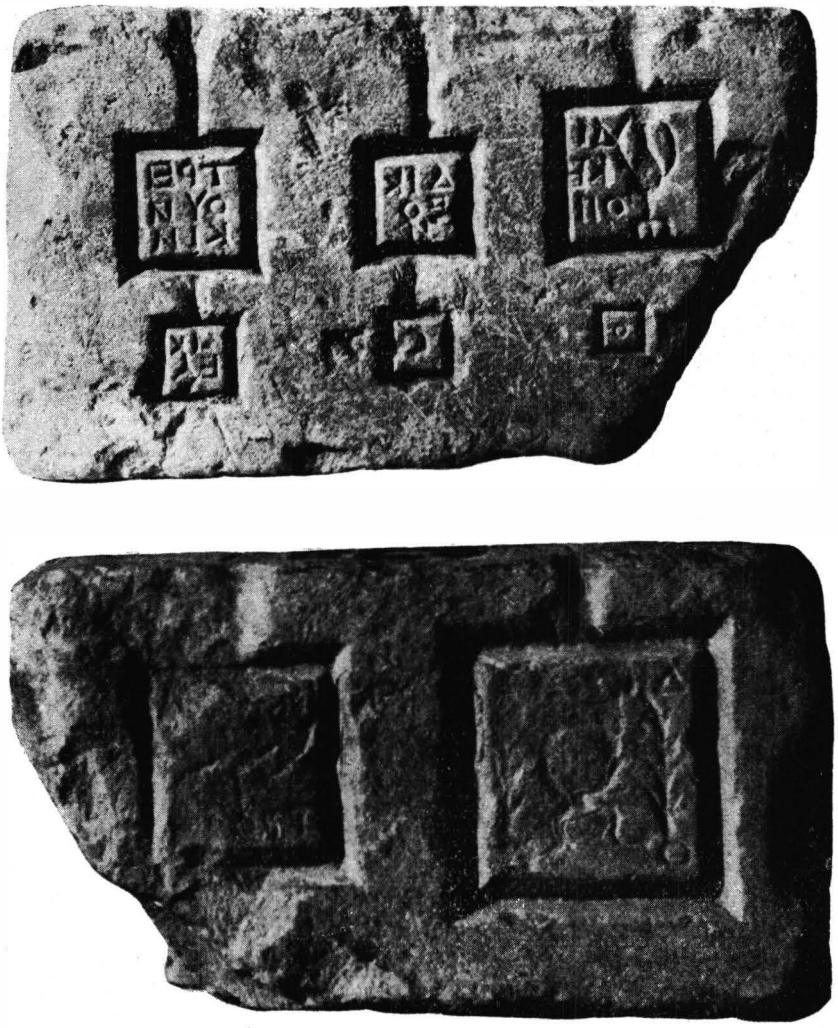

Fig. 5. — Moule en pierre pour poids, à négatifs sur les deux faces, appartenant à la ville de Tomis.

inscrites, en lettres, la valeur, la garantie, et même, dans certains cas, un symbole. Le fragment de moule d'Histria nous laisse l'impression que, tout au moins dans sa rangée inférieure, il ne peut pas être question de plusieurs subdivisions de la mine, mais seulement de poids de même valeur pondérale, les dimensions des négatifs ainsi que leur forme étant identiques. Il se peut qu'à sa partie supérieure il ait existé aussi d'autres valeurs pondérales, mais la chose est difficile à préciser par suite du mauvais état de conservation de la pierre.

[22] Gr. Tocilescu, *Inschriften aus der Dobrudscha*, AEM, VI, 1882, p. 36, n° 77.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Au point de vue métrologique, le moule en question est important par le fait qu'il atteste à Histria l'existence d'autres types de poids, inconnus auparavant, ainsi que des noms d'agoranomes qui figurent sur les négatifs mentionnés. En effet, ce moule inscrit indirectement parmi les poids d'Histria trois autres poids, dont deux représentent un type nouveau par leur forme et surtout par le symbole qu'ils portent, à savoir un trépied surmonté d'un vase de culte, symbole caractéristique d'Apollon. Nous ne pourrons nous prononcer au sujet de leur valeur pondérale et d'autres détails qu'après la découverte éventuelle de l'autre partie du moule, ou des poids eux-mêmes.

L'autre aspect important du problème consiste dans l'attestation de noms de magistrats chargés de la fonction d'agoranomes. Le moule et le poids décrits ici révèlent trois noms de magistrats remplissant au IIe siècle avant notre ère, et peut-être même au Ier, la fonction d'agoranomes de la ville d'Histria et portant ce titre. Le nom d'un magistrat remplissant à Histria une fonction similaire est attesté pour la première fois par le célèbre décret honorifique en l'honneur d'Aristagoras, fils d'Apaturios [23]. En dehors d'autres dignités importantes, Aristagoras détenait également celle d'agoranome. Ainsi que V. Pârvan [24] l'a fait observer avec justesse, ce devait être là une charge importante et honorable.

Les récentes découvertes nous ont fait connaître trois autres noms de magistrats qui détenaient des fonctions de ce genre. Deux de ces noms, trouvés sur le moule et écrits en toutes lettres, indiquent les agoranomes Ἀρτεμίδωρος et Χαιρέας tandis que le troisième, qui figure sur le poids, peut être lu Φανοκλῆς. De tels noms sont assez fréquents dans l'onomastique d'Histria et, bien que leur identification soit assez difficile et même, en bonne partie, hasardeuse, nous estimons pouvoir risquer quelques tentatives dans cette direction, ne fût-ce qu'à titre d'hypothèse. Pour Artémidoros on pourrait prendre en considération un nom similaire figurant dans une inscription d'Histria. Nous avons vu un décret honorifique publié par V. Pârvan [25], datant du milieu du Ier siècle avant notre ère — ce pourrait être également la date de notre moule — et émis en l'honneur du citoyen histrien Artémidoros, qui avait assumé la charge de prêtre éponyme d'Apollon. L'inscription étant fragmentaire, nous ne pouvons pas savoir si ce dernier détenait aussi la fonction d'agoranome. La chose est possible si l'on considère que dans les mêmes conditions, et à peu près à la même époque, Aristagoras, grand-prêtre d'Apollon, remplissait également les fonctions d'agoranome. Nous ne devons d'ailleurs pas négliger le fait que l'Artémidoros de l'inscription est prêtre d'Apollon, tandis que celui du moule est accompagné d'un symbole de ce même dieu, ce qui rend encore plus étroit le rapport existant entre les deux noms. Nous ne pouvons pas affirmer que l'Artémidoros du moule est le même personnage que celui de l'inscription, mais les faits mentionnés nous autorisent à poser la question.

En ce qui concerne le second nom d'agoranome — Χαιρέας — nous ne croyons pas inutile de rappeler ici la présence sur certaines monnaies d'Histria d'un type monétaire portant à l'avers la tête de Déméter et au revers, sous l'emblème de la cité, la légende XAI [26], qui pourrait être l'abréviation d'un nom semblable à celui du moule. Ces monnaies sont rangées par B. Pick [27] parmi les plus récentes monnaies autonomes d'Histria, à savoir dans une période postérieure aux séries de monnaies frappées vers l'an 200 av. notre ère. En effet, le style tout comme la présence fréquente de certaines contremarques nous autorisent à dater ce type monétaire vers la fin du IIe siècle et la première moitié du Ier siècle avant notre ère. Par conséquent,

[23] *Ibidem*, pp. 36—38.
[24] V. Pârvan, *op. cit.*, p. 210.
[25] V. Pârvan, *Histria*, VII, 1923, pp. 23—25.
[26] B. Pick, *op. cit.*, p. 168, n° 473.
[27] *Ibidem*, p. 153.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

il semble qu'il n'y a pas de différence chronologique entre le type de monnaie mentionnée et le moule pondéral portant le nom de l'agoranome Hairéas. En admettant qu'ils soient contemporains, il se pourrait que nous ne nous trompions pas en suppossant que le nom du magistrat Hairéas trouvé sur le moule et celui des monnaies, rendu sous la forme abrégée XAI, indiquent peut-être la même personne. Et cela, d'autant plus qu'il s'agit de charges et de préoccupations à caractères étroitement apparentés.

Quant à Φανοκλῆς, nom qui se rencontre plus rarement dans l'onomastique d'Histria, nous ne disposons à l'heure actuelle d'aucun document susceptible d'être mis en corrélation avec ce nom. Aussi nous bornerons-nous à le signaler, sans plus.

Le moule d'Histria offre, au sujet de la même magistrature, encore un aspect qui mérite de retenir notre attention. Il s'agit du fait que les deux noms d'agoranomes, apparus sur le moule et attestant l'utilisation de poids, de formes et de représentations semblables, datent de la même époque. Il en résulte que la fonction d'agoranome était confiée en même temps à plusieurs magistrats. Ce fait doit être attribué d'une part aux nécessités commerciales, encore assez grandes, de la cité, et surtout à une répartition des multiples charges s'y rattachant [28]. Il est difficile d'en établir le nombre, d'autant plus qu'il ne semble pas avoir existé de règle à ce sujet.

Pour conclure, nous pouvons affirmer que les récentes découvertes d'Histria, examinées dans cet article, ont accru le nombre et les types de poids histriens connus jusqu'ici, enrichissant sensiblement nos connaissances sur la métrologie de cette ville. La présence d'éléments nouveaux dans ce domaine — parmi lesquels nous rappellerons les noms de trois nouveaux agoranomes — prouve l'importance accordée par les gens d'Histria à cette branche de l'activité publique, qui reflète à son tour la réalité économique à cette date. Toutes ces circonstances impliquent qu'à l'époque établie par nos documents, la ville d'Histria exerçait une activité commerciale intense et disposait encore d'un marché intérieur assez actif.

CONSTANTIN PREDA

[28] DA, I, p. 155, s.v. *Agoranomoi*, et RE, p. 883, s.v. *Agoranomoi*.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro